

Gérard Lefranc

L'âme des vipères



Gérard Lefranc

L'âme des vipères

*Sombre enquête
de l'inspecteur Maurice*

Éditions EDILIVRE APARIS
(Collection Tremplin)
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS (Collection Tremplin)

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-332-47579-4

Dépôt légal : décembre 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Dans cette région de France, retirées des grandes villes, de toute cette pollution.

Région calme, tranquille.

Où vivent une centaine de villageois !

Ils furent touchés par un étrange phénomène, une chose dont l'on croyait que cela se passait il y a quelques centaines d'années.

Cela fait comprendre que l'on n'est jamais à l'abri de rien.

Tout peut arriver n'importe où, n'importe quant.

Même dans le Calaisis.

Une belle journée d'été, le printemps n'était pas terminé.

Le soleil rayonnait à s'éclater, une journée où il fallait profiter à plein poumon.

Les champs étaient déjà fleuris de petites fleurs sauvages.

S'émerveillait de toutes leurs couleurs.

Les fermiers faisaient tourner leurs tracteurs avec puissance.

L'heure des semences était arrivée.

C'est ce travail qui donnerait de bonne récolte.

Dans le village, peu de monde dans les rues, tout le monde au labour.

Sauf le café du coin, quelques vieux ivrognes sauf à l'heure du midi ou presque tous les fermiers, le Maire, autres notables du village, du voisinage venaient prendre son pastis.

Pour tout ce petit monde le meilleur moment de la matinée.

Un village où à part un boulanger, un boucher, fallait faire quinze kilomètre pour aller à la ville la plus proche.

Peu de vacancier ou seulement qui traversait le village pour se désaltérer.

À la mairie ce jour, le conseil était réuni pour parler, la routine, comme d'habitude.

Une histoire d'expulsion.

Une vieille dame plus sa petite fille de quinze ans.

Le Maire faisait son possible pour quel reste.

Il ne voulait expulser ces concitoyens de son village, surtout qu'ils vivaient dans ce lieu depuis plusieurs générations.

Ce sont ces familles qui ont créé ce village, l'avait démarré, fructueux.

Le maire disait tant que les terres appartiendraient à la commune la vieille dame resterait là.

Je m'opposerais toujours à cette expulsion.

La petite, une gamine, simple, heureuse de vivre.

Ces parents morts dans un accident.

Restait avec sa grand-mère.

L'école, une bonne élève, rien à dire ni à reprocher.

Pour revenir à l'école du village, c'était tout simplement deux salles, pour les petits, une pour les plus grands.

Tout cela dans le rez-de-chaussée de la mairie de Peuplingues.

Chauffais par un vieux poêle à charbon.

Dans les années cinquante le chauffage central était négatif.

Tout le monde trouvait que le charbon était le meilleur des chauffages.

Puis le bois récupérait pour faire des économies.

En revenant à cette belle journée, le soir, le village était plus animé, les fermiers terminaient leur travail jusqu'à la tomber de la nuit.

Les enfants leurs corvées, les devoirs finis.

Certain se promenaient, d'autres couraient dans les petites rues.

Les petits s'amusaient à des jeux, les plus grand formaient une bande, ennuyaient les braves gens.

Mais rien de bien méchant.

Puis si cela aller mal le garde champêtre faisait son apparition, le calme revenait.

Celui si faisait des travaux dans le village, la distribution du courrier.

Il allait aussi chercher les médicaments des personnes âgées.

Un brave homme que tout le monde disait.

Une personne taillait comme une armoire à glace sa main faisait deux fois les nôtres.

Heureusement qu'il était brave.

Ce soir (chez Claude) le café dont on a parlé, comité des fêtes, ils organisaient une soirée dansante pour ce samedi.

Tout le début d'été, c'était rituel.

Tout le monde préparait ces petites spécialités maison, tartes, fromages et autres.

Nouvelle journée.

Certain débutée à l'aube, comme beaucoup d'entre eux.

Premières vacances pour les enfants, avec eux le village était animé, ils se réunissaient pour allaient courir dans les champs.

Ils y en avaient qui travaille à la ferme.

Les plus grands partaient à la ville courir après les filles, peut part en vacance alors ils les passaient comme ils le pouvaient.

Sauf la fille qui habitait en dehors du village.

Lisa, belle petite blonde qui ferait craquer plus tard des cœurs.

À quinze ans quelques prétendants roucoulés déjà.

Sa grand-mère la surveillait de près.

Lisa son passe temps favori, se promenait dans la campagne, s'allonge parmi les fleurs, rêvasser aux anges.

Chez Claude, des fermiers parlaient entre eux, l'un dit qu'il avait trouvé plusieurs fois sur ces terres une ou deux vipères.

À part, des couleuvres, il n'avait rien.

Ce n'était pas une région à vipère.

Le Maire répliquait que c'était certainement un épervier qui les avait fait tomber sur les terres.

Il répondait pourvu qu'elles ne se reproduisent pas, je ne prévois rien de bon s'était un mauvais présage.

Les consommateurs du café se mirent à rire en se foutant de lui.

La colère lui montait, riez mais pas pour longtemps, ce n'est pas normal, tellement en colère, contrarié qu'il partait tout en se malotant.

Les autres continués à rigoler, quel vieux con croire à toutes ces bêtises.

Il veut que l'on se mobilise pour une malheureuse vipère perdue par un épervier.

Bien sûr Claude reversait à boire, lui il était pessimiste, que si quelqu'un la voyait cette vipère s'était de la tuer, car elle pouvait tuer du bétail et peut-être un enfant.

Là-dessus, tout le monde était d'accord.

Un fermier entré.

Claude demandait pourquoi tu as l'air contrarier, l'ai échappé belle.

En regardant mes arbres fruitiers je suis tombé sur une vipère rouge, une chance, elle m'a loupée.

Cette vipère n'était pas dangereuse, mais elle s'attaquait aux parties, plus tendre du visage l'oreille, les lèvres ou la joue.

Le problème était qu'il fallait aller à la pharmacie, car elle ne pouvait plus desserrer la mâchoire une fois qu'elle avait mordu !

Expliquant, demandant ce que c'était ce bordel.

Le Maire répliquait que cela n'était pas grave, qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter.

Puis toutes ces discussions tombèrent à l'eau.

Le samedi arrivait, sur la petite place du village les préparatifs s'activaient, ce soir la fête battrait son plein.

Les femmes apportées les mets qu'elles avaient confectionnés.

Midi, les fermiers arrêtaient de travailler.

Un jour de fête tous les tracteurs rentreraient aux hangars, les vaches dans les près.

Claude paniquait étant le seul café, il avait du pain sur la planche, déjà qu'il avait de la viande saoule,

certain d'entre eux sera déjà en train de dormir dans un coin ce soir.

On entendait les vieilles fermières gueulées après leurs maris faute à l'alcool.

Après midi se passait dans cette ambiance, puis le Maire arrivait sur le podium, (top que la fête commence).

Après les paroles de routines répétaient tous les ans, la fête pouvait commencer, battre son plein.

Le temps était de la partie car une légère fraîcheur se faisaient ressentir.

Les villageois n'avaient pas froid, surtout par la boisson, les danses répétées.

Les gosses courraient partout, ils profitaient aussi de cette soirée dansante pour ce défoulé.

Les jeunes hommes invitaient les jeunes filles à danser, espérant en lever une pour la nuit, cela était autre chose, surveiller étroitement par un membre de la famille.

Cela exaspérait les garçons.

Cette année Lisa était venue à la fête.

Une vraie surprise tous ces prétendants se précipitèrent pour l'inviter.

Elle envoyait, les garçons paître ce qu'elle voulait, regarder, écouter la musique.

Roger un jeune de seize ans l'approchait, s'étant déjà côtoyé à l'école, n'étant pas différent à Lisa.

Le seul à danser avec elle.

La fête se calmait un peu, tout le monde avait un creux fallait se restaurer.

Lisa, Roger allèrent s'asseoir à une table avec d'autres personnes.